

Brèves littéraires

Brèves

Un péché mignon

James A. Borsellino

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Borsellino, J. A. (2000). Un péché mignon. *Brèves littéraires*, (55), 68–71.

JAMES A. BORSELLINO

Un péché mignon

Troisième prix de composition française de 50 \$
École secondaire Jean-Grou
Montréal (Québec)

Un mot apparut sur l'écran : « Recherchée », suivi d'une description « Esthéticienne, salaire avantageux, climat détendu, clients parfaits. Présentez-vous au salon Marius Pommier, 783, place Robéri. » Intéressée, Caroline envoya son curriculum vitae par courriel et attendit une réponse. Elle arriva deux jours plus tard, lui indiquant qu'elle avait été engagée et qu'elle devait se présenter au salon le lendemain matin. D'abord un peu étonnée par le fait qu'aucune entrevue n'avait été nécessaire, elle finit pas se raisonner et fit taire cette petite voix intérieure qui lui suggérait d'être méfiante.

783, place Robéri, c'était bien ici. Caroline pénétra dans le somptueux bâtiment qui devait bien dater d'au moins un siècle ou deux. Elle s'examina dans le miroir du lobby. Ses longs cheveux brun foncé encadraient parfaitement son visage angélique, ses yeux marron étaient rehaussés d'un peu de mascara et ses joues teintées de rose contrastaient habilement avec ses dents d'un blanc immaculé. Satisfaite de son

reflet, elle se dirigea vers la secrétaire qui lui indiqua la direction de la salle de maquillage où sa première cliente attendait.

Arrivée devant la pièce, elle saisit la poignée dorée et entra. Elle se défit de son pardessus, sortit sa trousse d'instruments de beauté et la plaça sur la table. Elle parcourut le rapport de sa cliente : Juliana Sanchez, 26 ans, célibataire, origine espagnole, décès causé par un arrêt cardiaque. Un petit détail intrigua Caroline : la dernière volonté de Juliana était de se faire exposer avec une boîte de chocolats suisses *Délices de Bavière* dans son cercueil. En effet, lorsque Caroline examina le corps de la jeune femme, elle remarqua une boîte triangulaire déposée sur sa poitrine. Elle reconnut instinctivement les *Délices de Bavière*, cette boîte métallique, cette couleur vermillon sombre. Elle ne pouvait le croire, elle qui craquait inévitablement à la seule vue de cette gâterie suprême. C'était son péché mignon. Voilà qu'elle avait devant elle le rêve de tout amateur de chocolat. Elle qui ne pouvait même pas s'imaginer voir une de ces boîtes, promenait maintenant ses doigts sur ses contours métalliques. Elle ne voulait pas s'attirer d'ennuis dès son premier jour, mais comment résister à cette tentation diabolique ? C'était impossible. Elle se justifia en se disant qu'elle allait seulement en prendre un, de l'étage inférieur de surcroît et que, par ailleurs, une occasion comme celle-ci ne se reproduirait plus avant au moins un millénaire. Personne ne le saurait. Caroline ouvrit tendrement la boîte, retira agilement le premier palier et saisit du bout des doigts un des petits pensionnaires

chocolatés. Elle remit le premier plateau en place et refit la nuit dans le triangle des tentations.

Elle approcha une chaise et examina le diable en personne sous les reflets de l'astre du jour : une praline enveloppée d'un enrobage caramélisé, recouvert d'une généreuse couche de chocolat belge noir, mi-amer. Cette petite sphère sucrée lui rappelait l'homme qu'elle aimait. Comme ce chocolat, il était beau, prestigieux, intrigant. Comme ce chocolat, il laissait innocemment ses effluves envoûtants vous torturer amoureuxment. Comme ce chocolat, il était orgueilleux, prétentieux, il se faisait désirer; les cœurs qu'il avait déchirés se comptaient par milliers et les esprits qu'il avait détraqués étaient aussi nombreux que les cheveux qui ornaient majestueusement sa tête. Comme ce chocolat, une carapace recouvrait ses émotions. Pendant combien d'années s'était-elle acharnée à se faire remarquer ? Pendant combien de nuits avait-elle sangloté quand il l'avait ignorée ? Pendant combien de jours avait-elle analysé ses moindres faits et gestes, espérant déceler un signe, une subtilité ? Lorsqu'elle repensait à ces moments, ses yeux prenaient couleur de pluie. Elle savait qu'elle ne pouvait l'oublier, mais aussi qu'elle pouvait le ranger quelque part très loin dans son cœur et ainsi faire place à un autre. Restait à trouver comment.

Perdue dans ses pensées, elle en avait oublié son *Délices de Bavière* qui commençait à fondre. Elle glissa alors sensuellement le chocolat entre ses lèvres satisfaites et lécha lentement les gouttes chocolatées sur ses doigts. Caroline ferma ensuite délicatement les

yeux et laissa le chocolat glisser le long de sa gorge. Elle vivait un bonheur intense, une joie immense, elle était en extase. Tout son corps absorbait la divinité du moment. Une bouffée de chaleur l'envahit. À son front, deux gouttes de sueur jumelles perlèrent, ses tempes se contractaient. Son cœur propulsait un sang chaud et pur aux quatre coins de son corps.

Elle rouvrit les yeux, mais son cœur continua à secouer sa poitrine, même, il accélérât le pas, allant à une vitesse jusque là inégalée. Un sentiment de panique remplaça la jouissance de l'instant d'avant. Le cerveau de Caroline bouillonnait; il fallait trouver une solution pour stopper cette sensation. De sa gorge sortaient des cris désespérés. Ses jambes devinrent flageolantes, ses mains se faisaient glissantes. L'écho de son pouls s'éteignit subitement et avant que sa chevelure n'embrasse le sol, le souvenir du baiser mortel s'était dissipé.

* * *

C'était la première journée de travail de Steffi, et sa toute première cliente. Dès qu'elle franchit la porte, son attention se porta sur le corps de la jeune femme surplombé d'une inoffensive petite boîte métallique...

Dans son bureau, le propriétaire du salon ne put s'empêcher d'esquisser un sourire quand il la vit, grâce à un ingénieux système de vidéo, ouvrir la fameuse petite boîte. Il décrocha alors le téléphone et s'assura auprès de la rédactrice du journal virtuel que son annonce réapparaisse dans le prochain numéro.